Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

COPRODUCTION

28 NOV. – 1ER DÉC. 2017

L'AMOUR ET LES FORÊTS

ÉRIC RHEINARDT / LAURENT BAZIN



© Thomas Ehretsmann

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Renseignements - réservations
04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

COPRODUCTION

28 NOV. – 1ER DÉC. 2017

L'AMOUR ET LES FORÊTS

DE **ÉRIC REINHARDT**
MISE EN SCÈNE **LAURENT BAZIN**

AVEC
VANESSA FONTE
FABIEN JOUBERT
DIEGO LOSA
CHLOÉ SOURBET
CÉLINE TOUTAIN

ET LES VOIX ET L'IMAGE
D'**ISABELLE ADJANI**

Collaboration artistique
IsabelleAdjani
Assistanat à la mise en scène
Magali Chiappone Lucchesi
Accompagnement artistique
Valérie Six
Travail chorégraphique Chloé Sourbet
Création musicale Diego Losa
Scénographie John Carroll
Lumières et vidéo Yragaël Gervais
Accessoires Manon Choserot
Graphisme Gabriel Quillacq
Avec la participation de
Gengiskhan Production

Une production des compagnies Mesden et O'Brother Company
Coproduction : Le Quai CDN d'Angers - Le Phenix Scène nationale de Valenciennes - Le Liberté Toulon.
Aide à la création de la DRAC Grand Est et de la Région Grand Est. Avec le soutien à la résidence du Monfort et du Théâtre de Rungis et du Pôle culturel d'Alfortville.
Création le 9 mai 2017 au Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi28 novembre à 20h
Mercredi 29 novembre à 20h
Jeudi 30 novembre à 20h
Vendredi 1er décembre à 20h

Durée envisagée : 1h50

AVANT-PROPOS

J'ai découvert Eric Reinhardt à l'occasion du festival Impatience. Il était président du jury qui a décerné le grand prix à notre spectacle *Bad Little Bubble B.*
Une discussion intense s'est depuis engagée avec lui, qui s'est peu à peu muée en véritable amitié artistique. En ouvrant son oeuvre romanesque, quelque chose d'intime s'est réconcilié en moi avec les pouvoirs de la littérature. Ce sens de l'intrigue, ce tact dans l'expression des sentiments, cette manière d'évoquer les perceptions les plus fines, m'ont brutalement rappelé combien le roman pouvait être une voie d'accès inouïe au réel. Je défendais à l'époque un théâtre de la rétine, pouvant se passer de mots, presque d'histoire, et voilà que des mots, une intrigue, me touchaient en plein coeur.

Quand *L'amour et les forêts* est sorti en 2014 j'ai eu très vite eu le sentiment que ce serait l'occasion d'une autre rencontre. Je ressentais dans le livre, à la fois le plaisir pour une langue, la beauté fracassante d'un destin, mais aussi la jubilation d'images fortes qui résonnaient avec mon travail plastique. Nous avons beaucoup échangé sur le projet avec Eric Reinhardt, et c'est lui qui m'a mis en relation avec Isabelle Adjani, qui elle-même avait été bouleversée par cette oeuvre.
A mon tour je leur ai présenté Diego Losa, véritable poète sonore et sculpteur délicat de l'espace auditif. L'idée d'une aventure résolument immersive s'est pour tous imposée comme une nécessité. Ce spectacle est porté par ma compagnie et celle de Fabien Joubert, O Brother Company, établie en Champagne-Ardenne, avec qui elle partage depuis plusieurs années une véritable fraternité, mutualisant sans réserve, les rêves et les moyens.

Porté par la convergence de toutes ces énergies, *L'amour et les forêts* se veut un projet à fleur de perception, assumant son lyrisme, son désir de beauté, un voyage sensible dans le paysage accidenté d'une âme humaine.

Laurent Bazin



SYNOPSIS

Alors qu'il est en difficulté dans la rédaction de son nouveau roman, l'auteur engage à Paris une conversation avec l'une de ses lectrices et reçoit d'elle des confidences sur certaines pages douloureuses de sa vie. Elle se nomme Bénédicte Ombredanne, elle est professeur de français à Metz. Elle vit depuis plusieurs années un quotidien douloureux avec ses deux enfants et son mari. Ce dernier exerce sur elle une pression constante, lui inflige des vexations qui ont asphyxié graduellement son existence.

Un jour en rentrant chez elle, elle le retrouve prostré après avoir entendu à la radio une émission sur le harcèlement conjugal où il a reconnu son strict portrait. S'engage alors chez elle une révolution soudaine : elle décide d'aller chercher dans les bras d'un autre homme la lumière qui fait défaut à son existence.
Les conséquences de cette aventure seront d'une violence inouïe, réveillant la monstruosité jalouse de son mari et la poussant au bord du gouffre. Dans la deuxième partie du livre : l'auteur voulant mener l'enquête sur Bénédicte dont il a appris par hasard le décès, rencontre sa soeur qui vient compléter le portrait de celle-ci et en troubler les contours.

UNE SUCCESSION DE TABLEAUX

Le roman procède, de la bouche même de son auteur, par tableaux. Certes nous suivons l'avancée d'une histoire, mais cette progression se fait comme par stations à la manière d'un chemin de croix. Et chacune de ces stations nous tient captif dans un espace temps propre, elle a une couleur, une vibration affective singulière. La plupart sont des espaces clos à l'abri du regard social, permettant aux profondeurs les plus sombres ou les plus lumineuses de l'individu de se libérer sans mélange : la chambre conjugale est ainsi marquée par la violence démesurée du mari de l'héroïne, le chalet en bordure de forêts est un abri tendre, ou l'amour des amants peut se déployer sans
risque, la maison de repos est un enclos hors du monde, cotonneux, à la manière du sanatorium, où chaque patient
peut faire la confidence de ses blessures. Nous passons ainsi au fil du livre d'un huis clos à un autre, avec quelques rares respirations, dans des lieux publics.
C'est comme si l'auteur avait pétrifié le devenir dans des espaces plastiques qui sont aussi des espaces psychiques purs. La scénographie étroitement liée à un travail de création lumineuse et vidéo, sans être encore totalement arrêtée rendra compte de cette dimension séquentielle.

L'amour et les forêts se déploie, nous l'avons dit, sous forme de tableaux. A chacun d'eux nous souhaiterions trouver un langage adapté. Là encore, il ne s'agit pas d'un exercice de style, mais de traduire les différentes manières que le monde à d'apparaître au sein même du livre. Sans détailler les procédés familiers du théâtre que nous utiliserons, nous nous attacherons dans les lignes qui suivent à présenter deux procédés du spectacle qui conjuguent expérience poétique et nouvelles technologies.

UNE UNITÉ ORGANIQUE DES IMAGES, DE LA LUMIÈRE ET DU DÉCOR

Il y aura dans le spectacle une imbrication intime, insécable, organique, de la scénographie, de la lumière et de la vidéo. Chacune sera pensée dans un dialogue étroit avec ses soeurs, elles seront cousues les unes avec les autres et les unes pour les autres. L'enjeu est qu'aucune image ne semble projetée sur un décor inerte, ou sur un écran mais que la lumière et l'image semblent émaner du décor lui-même. L'élément principal de la scénographie sera un grand mur semi-cylindrique sans ouverture dessinant un espace concave sur la scène. Il sera dans un premier temps recouvert de lourds rideaux d'un intérieur bourgeois pour amplifier le sentiment de huis-clos, d'isolement de Bénédicte et l'étouffement des cris venus de la chambre conjugale. Au moment où Bénédicte s'émancipe pour vivre son aventure avec son amant, les rideaux s'ouvrent et libèrent une lumière généreuse aux modulations chromatiques complexes créées avec une combinaison subtile de projecteurs traditionnels et de vidéoprojecteurs. Nous voudrions traduire le sentiment d'irréalité et de fantasme que génère l'aventure adultérine, créer un moment de paroxysme immersif et sensuel par les jeux combinés de la spacialisation sonore et de la suavité colorée des images sur ce cylindre-écran fantasmatique. Le moment de l'hôpital se traduira par des scènes jouées derrière le cylindre-écran visibles en transparence dans un brouillard de souvenirs alors qu'à l'avant-scène, la soeur de Bénédicte commentera ses souvenirs.
Nous voulons rendrecompte de la double temporalité, celle de la narratrice et celle des souvenirs évoqués. Durant ce chapitre, la lumière sera moins colorée, elle aura la pâleur cruelle des chambres d'hôpitaux.
La singularité de la vidéo dans L'amour et les forêts repose sur l'expérience d'une projection à 180° englobant l'ensemble du plateau. Cette vision-courbe favorise un sentiment d'immersion de l'acteur.

EXTRAITS

L'AMOUR ET LES FORÊTS

Attirante ? Vous me demandez, Éric, pourquoi je trouve cette mer hostile attirante ? Je vais vous dire : en raison de ces lointaines profondeurs invisibles, noires, épaisses, où peuvent s'entendre les échos de nos rêves. Rien n'est pire que le dur des surfaces planes, que le tangible des surfaces dures, que l'obstacle des écrans qui se dressent, sauf si des films y sont projetés. Je préfère le profond, ce qui peut se pénétrer, ce en quoi il est envisageable de s'engloutir, de se dissimuler : l'amour et les forêts, la nuit, l'automne, exactement comme vous. Claquemurées dans la résignation depuis tellement d'années, ses ambitions pour le bonheur — ses ambitions d'adolescente — avaient beau avoir été violentées par la vie, elle les avait ranimées récemment : elle réclamait dès lors de chaque journée qu'elle lui prodigue une minute irradiante, une heure miraculeuse, une enclave d'émerveillement, un grand soupir extatique oublieux des tristesses de l'existence. Malheureusement, la réalité n'est pas tellement généreuse avec ceux qui réclament d'être enchantés.
Il ne se passe pas grand chose d'excitant dans nos vies, vous savez, m'a dit ce jour-là Bénédicte Ombredanne, ce n'est pourtant pas grand-chose ce qu'une femme comme moi peut demander, ce n'est vraiment pas grand-chose et pourtant c'est déjà trop : vous ne pouvez pas savoir à quel point les agréments sont rares dans l'existence d'une femme comme moi. Je me suis remise à y croire dernièrement, en partie grâce à vous, c'est pourquoi nous parlons tous les deux à la terrasse de ce café du Palais-Royal, je me suis remise à espérer qu'un beau matin l'équivalent d'un prince charmant surgira dans ma vie pour m'emporter loin de tout, même momentanément, même si ce prince charmant n'est pas un homme, oui, pas un homme, pas même un être humain, mais une péripétie charmante, un instant romanesque, une éclaircie soudaine et pleine d'espoir, un grand et beau moment d'intensité, vous comprenez ce que je veux vous dire ?

LE BAISER

Leur baiser dura longtemps. Tant d'évidence dans l'entente instinctive de leurs bouches étonna Bénédicte Ombredanne, elle qu'aucun homme n'avait plus embrassée depuis de très nombreuses années (son mari n'utilisait jamais ses lèvres pour enchanter les siennes, exception faite des smacks qu'ils échangeaient quotidiennement, matin et soir, de pure routine, comme une carte magnétique qu'on passe sur une cellule optique pour entrer et sortir d'un bâtiment).
Un chant d'oiseau lui parvenait, un peu de vent caressait son visage. Leur baiser fut vorace, tendre, lascif, sérieux, mélancolique et ambitieux — à l'égal d'une pensée en mouvement, une pensée qui s'accomplit brillamment jusqu'à sa conclusion victorieuse.

JEAN-FRANÇOIS

« Je commence à perdre patience ! J'en ai assez de te poser toujours les mêmes questions, de me heurter chaque jour à ce même air buté, à ces sempiternelles dénégations, à ces pleurs, à ces larmes ! Si tu avais été dans les Vosges, tu aurais téléphoné à dix-sept heures ! Tu aurais appelé à la maison pour dire ne vous inquiétez pas ! Elle ne tient pas debout une seule seconde ton explication que tu étais sur un sentier de montagne à philosopher, à prendre de la hauteur ! C'est parce que tu étais en train de baiser et que tu n'avais pas du tout envie de t'arrêter, oui, voilà la vérité ! Avec qui ? Depuis quand ? Depuis quand, Bénédicte, me trompes-tu, et avec qui, j'exige son nom ! DEPUIS QUAND, BÉNÉDICTE, JE RÉPÈTE MA QUESTION, ME TROMPES-TU, ET AVEC QUI, J'EXIGE SON NOM ! JE VAIS FINIR PAR M'ÉNERVER POUR DE BON ! »

ERIC REINHARDT – AUTEUR



Né en 1965, Éric Reinhardt est l'auteur de six romans : *Demi-sommeil* (1998), *Le Moral des ménages* (2002), *Existence* (2004), *Cendrillon* (2007), *Le système Victoria* (2011) et *L'Amour et les forêts* (2014), Roman des étudiants France Culture - Télérama 2015, Prix Renaudot des Lycéens 2014 et Prix Roman France Télévisions 2014.
Il a aussi signé le livret d'un ballet d'Angelin Preljocaj pour l'Opéra Bastille, *Siddharta* (2010), des entretiens avec Christian Louboutin (2011), plusieurs livres illustrés autour de l'architecture (notamment *Tour Granite*, 2009), ainsi qu'une pièce de théâtre, *Élisabeth ou l'Equité*, créée au théâtre du Rond-Point par Frédéric Fisbach (2013). Adepte des croisements artistiques, il a participé à plusieurs lectures-spectacles avec Bertrand Belin, Marie-Agnès Gillot ou encore le groupe de rock Feu ! Chatterton, avec lequel il s'est produit au festival d'Avignon (2015). Il vient de terminer, pour l'Opéra de Paris/3ème scène, son premier film, *Je vous emmène*, avec Marie-Agnès Gillot. Il a reçu le Globe de cristal d'honneur 2012 pour l'ensemble de son oeuvre.

LAURENT BAZIN – ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE



Metteur en scène, Laurent Bazin fait des études de philosophie et suit le master de mise en scène de Paris-X Nanterre où il se forme auprès d'Arthur Nauzyciel, Irène Bonnaud, David Lescot, Jean-Yves Ruf. Il est collaborateur artistique régulier de David Girondin-Moab qu'il accompagne pour les créations d'*Imomushi*, *Nuits*, *Variations Marionnettes* et pour qui il écrit en 2010, *Octopoulpe le Vilain*, pièce pour théâtre d'ombres. Ses premières créations le portent de la comédie musicale (*Signé Corbeau* aux Folies Bergère) au thriller médié- val (*Fol ou le Siècle d'Ombres* créé à la MC93). Il intervient dans différentes revues universitaires (Registres, Revue d'Etudes Théâtrales) et colloques sur des questions relatives aux échanges entre la culture de masse et le spectacle vivant. En 2013, il reçoit le Prix du Festival Impatiences organisé par le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre du Rond-Point et Télérama pour le spectacle *Bad Little Bubble B.* En 2014, il est en résidence au CENTQUATRE-PARIS et au théâtre de Mains d'oeuvres de Saint-Ouen. Il présentera *La Venue des Esprits*, en tournée en France ainsi qu'au Fringe Festival de Pékin et au Festival de Hangzhou.
Actuellement, Laurent Bazin est pensionnaire à la Villa Médicis de Rome et est en résidence au théâtre Louis Jouvet de Rethel. Il prépare l'*Effet W*, opéra trans-disciplinaire lié aux fantasmes de consommation, avec des artistes de l'Opéra du Sichuan.

LES COMÉDIENS

FABIEN JOUBERT

Après des études théâtrales aux universités de PARIS 3 et PARIS 8 (il y côtoiera Georges Banu, Monique Banu-Borie, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy, Stanislas Nordey ...), il intègre l'école d'acteur de la comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti. Trois ans plus tard, celui-ci l'engagera dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il jouera Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...
Parallèlement il joue dans une quarantaine de spectacles avec : José Renault, Marine Mane, François Cancelli, Pascal Adam, Catherine Toussaint, Jean-Philippe Vidal, l'ensemble de musique médiévale Le Voir-Dit, Claudia Stavisky, David Girondin Moab, Serge Added, Jean-Michel Guérin, Dominique Wittorski, Rémy Barché, Léo Cohen Paperman, Denis Colin, sur des textes de Shakespeare, Pascal Adam, Noémie Wallace, Srbljanovic, Koltès, Molière , Frantz Bartelt, Sophocle, Quignard, Fosse, Tchékov, Guillaume De Machaut, Guitry, Beaumarchais, Dostoievski... Il a mis en scène Koltès, Alexiévitch, Kureishi, Proust. Il a coécrit et codirigé deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L*.
En 2011, il crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Seront créés : *Ci Siamo* / Mise en scène: Arnaud Churin, *Oblomov* / Mise en scène: Dorian Rossel, *La venue des esprits* / Mise en scène: Laurent Bazin.

VANESSA FONTE

Vanessa Fonte s'est formée à l'école Claude Mathieu à Paris. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. Elle intègre l'agence UBBA en 2010 et débute sa carrière avec Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade Imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline, et *le Roi se meurt* de Ionesco, dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, « Ici et Maintenant Théâtre », et joue le rôle de Dona Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin et la troupe, puis effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE, notamment à Saint Petersbourg auprès de Lev Dodine, au théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome, et participe à de nombreux courts métrages dont *The End* dans lequel elle donne la réplique à Charlotte Rampling. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, mis en scène par Marie Montégani, puis en 2015, le rôle d'Henriette dans *les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Macha Makeieff.

CÉLINE TOUTAIN

Après une licence de russe aux Langues Orientales à Paris, Céline entre au Studio 34 où elle s'initie au plateau et à la caméra. Elle joue rapidement Genet, Molière, Minyana...
Après une tentative d'installation dans le sud de la France, Céline revient à Paris pleine d'enthousiasme et réussit le concours de la Classe Libre. Elle rencontre Sophie Lagier pour qui elle jouera Georges Bataille puis Michel Fau et Jean-Michel Rabeux. Elle participe aussi à quelques expériences de tournage pour César Vayssié et Rudi Rosenberg. C'est à cette époque qu'elle rencontre Laurent Bazin pour qui elle joue *Dysmopolis* puis *Britannicus*. En parallèle, elle joue pendant 3 ans *Les Malheurs de Sophie* mis en scène par Rebecca Mesguich. Elle retrouve ensuite Cécile Arthus qui la met en scène dans un monologue de Barker puis dans *Haute-Autriche* de Kroetz qui sera créé au C.D.N de Thionville et joué dans l'est de la France. Après cela, elle continue d'alterner les tournages, son métier de pédagogue, le théâtre et rencontre grâce à Laurent Bazin Lola Joulin sur une création collective *Cette grenade* puis *Comme à Mazagran* dans le cadre de Fragments en novembre 2015.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

DIEGO LOSA - Création sonore et interprétation

Né à Buenos Aires en 1962, il suit des études musicales en Argentine où il étudie la flute traversière, le saxophone et l'harmonie. Il suit également des cours d'introduction aux nouvelles techniques d'analyse musicale et obtient un diplôme d'exécution orchestrale. Il se spécialise ensuite dans les techniques du son et acquiert une pratique experte des outils dédiés. Avant son installation en France en 1996, il était cadre de production technique au LIPM (Laboratoire de Recherche et de Production Musicale de Buenos Aires) et régisseur du théâtre et centre culturel Recoleta, il enseignait les techniques de composition électroacoustique dans les universités de Cordoba et de Rosario Santa Fe. Depuis 1997, il est membre de l'Ina-GRM (groupe des recherches musicales). Il est en charge de la numérisation des oeuvres originales du GRM, et assure la régie de concerts et l'assistance technique des compositeurs invités.
Il a composé des musiques pour le cinéma, le spectacle vivant et la radio. Parmi ces oeuvres, il a reçu de nombreux prix, notamment pour les oeuvres suivantes ; en 2003 pour *la Stratégie du vent,* pour flûte octobasse et GRM Tools en temps réel, primée au Festival de Bourges 2005. En 2008, pour *Floats ice Laila Kolostyak* et en 2010 pour *Europolis Corneliu Gheorghita*, nominé meilleure musique de film au Prix Gopo par l'académie du cinéma Rumanine, et prix de la meilleure musique du film au Festival international de Chypre. Il s'est produit en tant qu'interprète dans des concerts de musique traditionnelle sud-américaine, de musique électroacoustique et dans des formations de jazz. Ses pièces ont été jouées dans plusieurs pays. Il tourne actuellement *Fantasmas, Cortazar* à Pékin et Taïwan, pièce multimédia avec Sabrina Montiel-Soto - composition d'images analogiques et composition d'images numériques de Fabrice Croizé. Professeur de la classe d'installation sonore de l'université de la Sorbonne (Paris I) et de l'école de Cinéma EICAR (Sound Design). Il enseigne également la musique électroacoustique au conservatoire de Saint-Etienne. Il est artiste en résidence au théâtre Louis Jouvet de Rethel aux côtés de Laurent Bazin et explore la musique immersive à travers plusieurs projets de cinéma et de théâtre.

CHLOÉ SOURBET – Travail chorégraphique et interprétation

Elle se forme au sein des Ballets Jazz Art sous la direction de Raza Hammadi et se perfectionne en danse classique auprès de Wayne Byars. Dans son parcours d'interprète elle rencontre le travail de Dalila Belaza, d'Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company, d'Hervé Diasnas, de la Cie Troubleyn, de Tijen Lawton, auprès desquels elle suit différents masterclass. En 2010 elle intègre la compagnie Mesden de Laurent Bazin avec *L'insomnie des murènes*. Elle est également interprète dans *Bad Little Bubble B.* (lauréat du festival Impatience 2013), *La Venue des esprits* et *L'Effet W*, la prochaine création de la compagnie. Cette rencontre décisive, à la croisée des arts (marionnettes, théâtre, arts visuels) et des différents publics (en situation de handicap, scolaires) la conduira à développer le mouvement et ses possibilités corporelles pour déployer l'essentiel de son langage chorégraphique. Elle réalise une première vidéo danse, *-S-pression*, sélectionnée en 2011 pour le concours international IDILL. Elle entamera prochainement une collaboration avec Audrey Bonnefoy et les marionnettes dans *En t'attendant* et *O'yuki*, les futures créations de La Compagnie Des Petits Pas dans les Grands.

MAGALI CHIAPPONE-LUCCHESI – Assistanat à la mise en scène

Magali Chiappone-Lucchesi est titulaire d'un doctorat en études théâtrales de l'Université de Paris 3. Elle s'intéresse aux questions dramaturgiques relatives à la mémoire et au témoignage et son sujet de thèse porte sur le théâtre de Charlotte Delbo. Elle collabore régulièrement en tant que dramaturge pour les spectacles du metteur en scène Laurent Bazin (*La Venue des esprits*, *Les Cahiers du Connemara*). Elle montre un grand intérêt pour les écritures théâtrales contemporaines et leurs enjeux. Elle a travaillé pendant trois années aux Éditions de l'Arche et fait partie de la rédaction de la revue *Le bruit du monde* fondée par Pauline Peyrade, consacrée aux écritures théâtrales « émergentes ». Par ailleurs, depuis six ans, elle exerce une activité de critique en tant que chroniqueuse à l'émission «Pièces détachées», dédiée aux arts vivants, sur Radio-campus Paris.

YRAGAËL GERVAIS – Lumière et vidéo

Vidéaste et éclairagiste pour le spectacle vivant, il collabore notamment avec les compagnies Pseudonymo (David Girondin Moab), Le Bruit des Nuages (Olivier Thomas), Denis Mariotte, Mesden (Laurent Bazin), L'Ateuchus (Virginie Schell & Gabriel Hermand- Priquet). Il s'intéresse particulièrement aux formes holographiques et aux manières de recréer en vidéo le vivant ou le transformer. Membre fondateur de La Station Magnétique, collectif de recherche en arts visuels, numériques et mécaniques, il écrit les textes de deux séries radiophoniques diffusées sur une trentaine de radios associatives depuis 2008 et donne naissance à *Super G*, un anti-super-héros dont le dispositif (deux caméras, l'une filmant Super G, l'autre filmant ce qu'il voit) permet de fondre en une seule image les traditionnels champ et contre-champ (Festival Arty'Show, Bordeaux, 2009). Il conçoit et réalise, avec la plasticienne Sarah Grandjean, *Presse Moi,* une installation déambulatoire autour de boîtes à illusions, inaugurée en 2011 et agrémentée chaque année de nouvelles pièces (expositions à la Galerie Saint Ravy, Montpellier, à la Maison Folie Wazemmes, Lille, 2013, à La Gaîté Lyrique, Paris, 2015). Egalement pour La Station Magnétique et avec Sarah Grandjean, il élabore l'Hyperscope, une lunette panoramique de celles que l'on trouve dans les points de vue touristiques et qui permet une relecture in situ des décors qu'elle habite (installation Sous les paupières, compagnie Succursale 101, 2014 ; inauguration du Shadok, fabrique du numé- rique, en avril 2015 à Strasbourg) et imagine le *Traité de Mécanique Bancale*, un spectacle court pour une marionnette, beaucoup de vidéo, une musique immersive et quelques moteurs (La Condition des Soies, Avignon, juillet 2014). Il développe en parallèle et avec le dessinateur Victor Gurrey, *Terra Eolia*, une bande dessinée en trois tomes.

MANON CHOSEROT – Accessoires

Née en 1977 au Guatemala, elle grandit à Athènes puis suit ses parents aux États-unis, en Suisse, et entame ses études aux Beaux-arts de Bordeaux puis d'Athènes où elle se spécialise en scénographie avec Sandra Stefanidou et Giorgos Ziakas.
De retour en France elle travaille avec Yannis Kokkos, Philippe Adrien et Adel Hakim. Elle intègre la Cie Les Lendemains de la veille... pour une tournée pendant 3 ans. De retour à Paris, elle suit la formation d'accessoiriste au CFPTS de Bagnolet. En 2009 elle rencontre Laurent Bazin et la Cie Mesden pour qui elle créé masques et accessoires pour les spectacles *Dysmopolis*, *Britannicus*, *l'Insomnie des Murènes*, *la Venue des Esprits* et *Bad Little Bubble B*. Parallèlement, elle travaille régulièrement à l'Opéra-Comique avec notamment Benjamin Lazar pour qui elle créé les accessoires sur *Cendrillon* (2010) et sur *Egisto* (2011) en tant que servante de scène. Récemment, elle réalise la scénographie de *Qu'est-ce que tu fela*, écriture de plateau avec Koffi Kwahulé et la Cie La bande de niaismans.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON